

FOCUS

LES CALAISIENNES DANS L'HISTOIRE



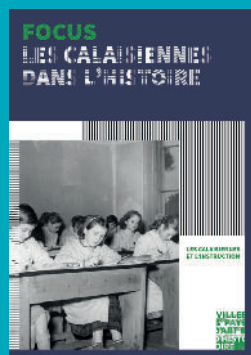
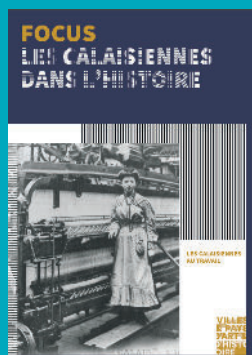
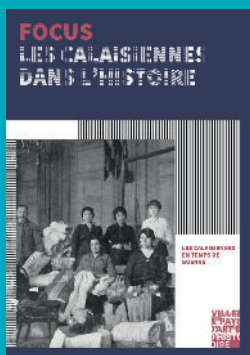
LES CALAISIENNES
ET LA MER

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 5 INTRODUCTION
- 6 VIVRE AU COURGAIN
- 8 VIVRE DE LA MER
- 12 LOISIRS BALNÉAIRES

DISPONIBLES DANS LA MÊME COLLECTION :



Crédits couverture

Couple du Courgain maritime

© Collection privée Tavernier

1. Rue Reine 285

© Archives municipales de Calais

Rédaction

Amandine Delacourt et Inès Stempt,

Archives municipales de Calais

Maquette

Aurélie Gomez



Ces femmes de marins, mariées très tôt, occupaient dès leur plus jeune âge des métiers tournés vers la pêche et les métiers de la mer.



1. Courgain maritime avant guerre

© Archives municipales de Calais

INTRODUCTION

Nous disposons de très peu de sources écrites sur la vie des Courguinoises, car la transmission dans le quartier du Courgain maritime se faisait essentiellement de manière orale, via notamment un patois propre à ses habitants. Nous savons cependant que ce « village de marins » dans la ville a toujours développé ses propres coutumes, son propre mode de vie et ses habitudes en dehors du reste de Calais.

Ce patrimoine était essentiellement transmis par la figure féminine du quartier : la Courguinoise, aussi appelée « matelote ». Ces femmes de marins, mariées très tôt, occupaient dès leur plus jeune âge des métiers tournés vers la pêche et les métiers de la mer. Elles ont ainsi la réputation d'être de farouches travailleuses, s'activant à l'extérieur de tout temps et à toute heure de la journée.

Véritables piliers du quartier, les Courguinoises étaient réputées pour ne pas avoir leur langue dans leur poche et être assez querelleuses ! Les « gens de la ville » les trouvaient généralement assez bruyantes et incommodes, surtout lorsqu'elles se baladaient en ville pour vendre le produit de la dernière pêche de leur mari, leur panier accroché dans le dos !

Mais l'isolement du quartier renforçait également le sentiment de solidarité et l'entraide faisait partie des valeurs des habitants du quartier, en particulier lors de catastrophes maritimes qui arrivaient souvent. Les fêtes maritimes étaient alors l'occasion de renforcer cette cohésion et de rendre hommage aux disparus. C'est notamment lors de ces événements que les Courguinoises pouvaient porter leurs plus belles tenues traditionnelles, celles qui font leur réputation aujourd'hui !

Les habitantes du Courgain ont toujours eu une relation particulière à la mer, c'est en effet leur gagne-pain, mais également un lieu de loisirs, les bains de mer étant particulièrement recommandés à cette époque. C'est ainsi que le bord de mer va évoluer et se transformer pour devenir une véritable station balnéaire.

VIVRE AU COURGAIN

IDENTITÉ ET TRADITIONS COURGUINOISES

Être Courguinoise, ce n'est pas seulement être une habitante du Courgain, c'est vivre selon les coutumes, les habitudes et le mode de vie de ce quartier à part du reste de Calais. Cela signifie dans la majorité des cas, être femme de marin ou d'autres métiers de la mer. En effet, les habitants du Courgain se mariaient très rarement avec des personnes « de la ville », c'est-à-dire vivant en dehors du quartier ou n'étant pas du monde maritime. Conséquence de ces mariages entre-soi, les noms de familles se font de moins en moins nombreux dans le quartier, on y retrouve de nombreux Mulard, Lefevre, Dutertre, Levavasseur, Mascot... Certains de ces patronymes sont aujourd'hui des rues du quartier actuel du Courgain maritime.

Les bals étaient les lieux de rencontres privilégiés des jeunes Courguinoises, notamment le bal Dupuis qui était situé rue de l'Ancre (rue Eugène Rivet) et qui exista jusqu'à l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale. Les jeunes fiancés devaient ensuite se rendre en ville pour célébrer leur union à l'église Notre-Dame car avant 1864, il n'y avait aucune église dans le quartier.

LA CRÉATION DE L'ÉGLISE DU COURGAIN

Les habitants du Courgain, soutenus par leur curé, vont alors demander la transformation de la chapelle du quartier en véritable église. Cette proposition fut d'abord vivement rejetée par les ecclésiastiques de la paroisse de Notre-Dame qui considéraient les Courguinois comme des personnes très peu ferventes. Il est vrai que cette population, dont le rythme de vie était réglé sur les marées et vouant leur vie à la mer ne dégageaient que peu de temps pour la pratique d'une religion. Les femmes priaient certes énormément, mais plutôt par superstition, selon des croyances transmises de génération en génération, renforcées par l'isolement de leur communauté. L'église du Courgain, qui prit le nom de « Saint-Pierre Saint-Paul », ouvrit finalement au culte en 1867.

UN QUARTIER ISOLÉ ET SINGULIER

La structure du quartier du Courgain maritime participait en effet à son isolement par rapport au reste de la ville, se trouvant en dehors des fortifications qui entouraient Calais. Entouré lui-même de remparts, un mur sera également érigé du côté de la mer afin de protéger les habitations des vents marins. Le quartier était divisé en sept rues coupées par des venelles. Ces rues très étroites permettaient notamment aux Courguinoises de faire sécher leur linge en accrochant une corde d'une maison à celle d'en face. Ne pouvant s'étendre en largeur, les maisons étaient donc construites en hauteur sur plusieurs étages, mais pas question ici de profiter de tout cet espace pour soi tout seul ! Deux à trois familles se partageaient généralement une habitation. Les Courguinoises devaient donc faire preuve d'ingéniosité pour organiser leur lieu de vie. Les lits se trouvaient par exemple dans des armoires que l'on fermait la journée pour gagner de la place.

DES CONDITIONS DE VIE PRÉCAIRES

Contrairement à aujourd'hui, il n'y avait pas de toilettes dans les maisons, les commodités se réduisaient à vider un seau à heures précises le matin et le soir dans le caniveau passant au milieu de la rue, qui n'était d'ailleurs même pas munie de trottoirs. Ces conditions de vie précaires vont très vite occasionner de nombreux problèmes d'hygiène et de salubrité. Les deux seuls égouts de la ville sont constamment bouchés par les carcasses de poissons et les filets de pêche usagés et ces eaux croupissantes furent le terrain propice au développement de maladies comme le choléra dont le quartier fut frappé à plusieurs reprises. L'amélioration de certaines conditions d'hygiène comme la mise en place de fontaines Wallace (distribuant de l'eau potable) en 1893 ou l'arrivée des toilettes publiques en 1910 vont grandement ralentir la propagation de ces épidémies.



1. Rue basse Jean Delannoy 28S
© Archives municipales de Calais

SOLIDARITÉ ET ENTRAIDE AU COURGAIN

Durant ces périodes difficiles, les habitants et en particulier les femmes firent toujours preuve d'un grand sentiment d'entraide et de solidarité. Il faut dire que très vite dans leur vie, elles furent confrontées au même malheur : faire le deuil de leurs proches ayant péri en mer, les naufrages étant nombreux à cette époque. Une caisse de secours fut ainsi créée en 1879 par les armateurs du Courgain qui y reversaient 1% de leurs revenus acquis par la vente de poissons pour aider les familles endeuillées. Même en dehors de ces drames, les familles du Courgain étaient aidées financièrement par la municipalité.

En effet, bien souvent des familles entières subsistaient grâce au seul travail du mari parti en mer. Lors de ses absences, un secours était alors accordé à la famille et celui-ci cessait dès son retour. En cas de décès du marin en mer, l'équivalent de quatre années de secours était versé à sa femme. En dehors de ces événements tragiques, les femmes du Courgain vivaient en communauté toute l'année et partageaient tout de leur quotidien que ce soit l'éducation des enfants, l'entretien de la maison, les travaux de lessive ou de couture etc.

VIVRE DE LA MER

L'INSTRUCTION AU COURGAIN

Au Courgain, comme dans le reste de Calais à cette époque, l'instruction est donnée en priorité aux garçons. L'une des premières écoles calaisiennes à ouvrir se trouve d'ailleurs dans le quartier du Courgain maritime, place de l'Estran. Dirigée au départ par les Frères de la Doctrine chrétienne, elle est laïcisée en 1878, quelque temps avant les lois Ferry. Quand les écoles de filles furent rendues obligatoires en 1850, une école de filles ainsi qu'une maternelle ouvrent leurs portes, en face de celle des garçons (les deux écoles seront détruites durant la Seconde Guerre mondiale). Pourtant, l'instruction féminine n'est pas une priorité, ni même un combat à mener pour les Courguinoises, la plupart préfère en effet garder leurs filles à la maison pour les aider aux travaux ménagers. Leur avenir est somme toute déjà tracé, beaucoup comme leur mère, travailleront dans le domaine de la mer et n'auront pas l'utilité de faire des études secondaires. Au 19^{ème} siècle, le taux d'illettrisme dans le quartier est estimé à 67% pour les hommes et 90% pour les femmes !

LES DÉBUTS DU TRAVAIL FÉMININ

L'arrivée de la Révolution industrielle va cependant changer quelque peu la donne. Beaucoup de jeunes filles du Courgain quittent alors le quartier pour travailler dans les usines à tulle de Saint-Pierre. Bien que ce travail soit difficile, elles y sont mieux payées, et toutes n'aspirent pas à vivre de la mer. Cependant, l'activité professionnelle des Courguinoises, et particulièrement des épouses de marins, reste principalement tournée vers la mer — même si elles ne travaillent jamais à bord des bateaux. Il était d'ailleurs très rare qu'une femme soit propriétaire d'une embarcation.

LES MÉTIERS DE LA MER AU FÉMININ

L'arrivée de la Révolution industrielle va cependant changer quelque peu la donne, en effet beaucoup de jeunes filles du Courgain vont quitter le quartier pour travailler dans

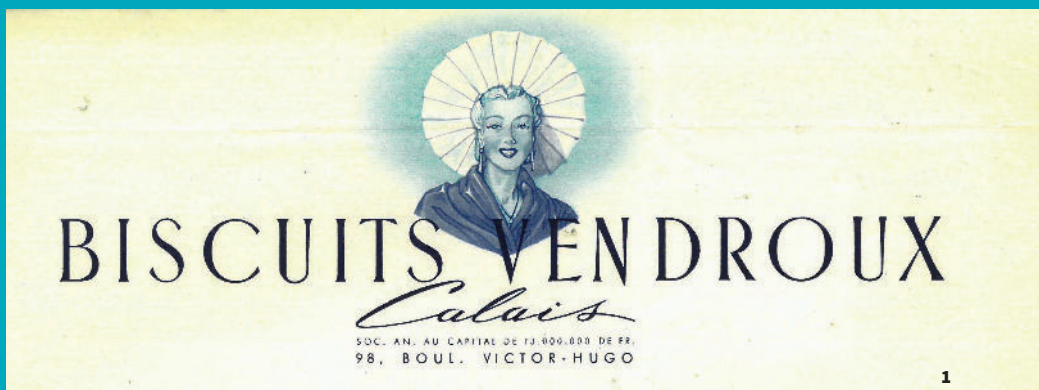
les usines à tulle de Saint-Pierre. Bien que ce travail soit également difficile, elles sont mieux payées et toutes n'aspirent pas à vivre de la mer... Cependant, l'activité professionnelle des Courguinoises et particulièrement des épouses de marin, reste principalement tournée vers la mer, bien qu'elles ne travaillent jamais à bord des bateaux. Il était également extrêmement rare qu'une femme soit propriétaire d'une embarcation.

LES MÉTIERS DISPARUS

Certaines tâches sont donc traditionnellement réservées aux femmes comme la pêche aux vers exercée par celles qu'on appelait « verrotières ». Métier aujourd'hui disparu, leur travail consistait à creuser le sable à marée basse à la recherche de vers qui serviront ensuite d'appâts aux pêcheurs. Bien que paraissant simple, ce travail était très physique et mauvais pour la santé car elles passaient des heures le dos courbé vers le sol. Après avoir pesé leur récolte, elles se rendaient directement auprès des bateaux pour vendre le produit de leur labeur.

Il y avait également les « sautrières », les fameuses pêcheuses de crevettes que nous retrouvons sur de nombreuses photos illustrant la vie des femmes du Courgain. Munies de leur rousset (un filet de pêche accroché à un manche d'au moins 2m), elles se rendaient en bord de mer et en raclaient le fond pour y dénicher les crustacés. À peine la récolte terminée, elles se rendaient sur les quais pour vendre le contenu de leur pêche. Comme pour les verrotières, le travail de sautrière était assez éprouvant et nécessitait une certaine liberté de mouvement. C'est pourquoi, ces Courguinoises travaillaient le jupon retroussé jusqu'aux genoux, ce qui ne manquait pas de choquer les bourgeois de passage ! Toujours sur la plage, nous pouvions également croiser de jeunes femmes ramassant les galets, qu'elles revendaient ensuite à des entrepreneurs pour différents travaux de terrassement.

Au 19^{ème} siècle, le taux d'illettrisme dans le quartier est estimé à 67% pour les hommes et 90% pour les femmes !



1. Biscuiterie Vendroux

© Archives municipales de Calais

2. Courguinoises au port 28S

© Archives municipales de Calais

LES VENTES AU MINCK

Quand elles n'étaient pas occupées à ces tâches, les femmes attendaient le retour des hommes de leur famille afin d'aller vendre le produit de leur pêche. Se distinguaient ensuite les marchandes ambulantes et celles autorisées à vendre leur pêche directement au Minck, le marché aux poissons. Quoiqu'il en soit, les unes comme les autres aidaient tout d'abord au déchargement du poisson des bateaux et transportaient ensuite les marchandises sur de grandes charrettes à bras. Pour pouvoir vendre son poisson au Minck, il fallait avoir obtenu un des étals auprès de la municipalité suite à une vente aux enchères, la plupart étaient attribués et tenus par des femmes. La location pouvait ensuite durer entre trois, six ou neuf ans. Concernant la vente, chaque vendeur était accompagné d'une crieuse dont le rôle était d'annoncer les prix et d'adjuger la vente à l'acheteur qui criait « Minck » pour exprimer son souhait d'acquérir un lot. Elles percevaient 1% du montant de chaque vente et un agent de l'octroi était présent à leurs côtés pour enregistrer les ventes effectuées. Mais peu à peu, ces agents de l'octroi vont prendre de l'importance jusqu'à placer les crieuses sous leur autorité. Bien qu'elles continuent à toucher un pourcentage des ventes, leur rôle fut bientôt réduit à livrer les commandes et encaisser les achats... En 1931, ce métier exclusivement féminin est définitivement retiré du fonctionnement de la vente de poissons au Minck.

LES ROULEUSES : VENDEUSES AMBULANTES

Si elles n'obtenaient pas d'étals au Minck, les Courguinoises vendaient simplement leurs marchandises en déambulant dans les rues, on les appelait les « rouleuses ». Il y avait tout de même une certaine réglementation à respecter,

notamment sur le respect des règles d'hygiène. Chaque vendeuse était également assignée à un secteur particulier, il ne fallait pas marcher sur les plates-bandes des autres ! Munies de leur panier en osier accroché sur le dos, elles criaient les noms des poissons du jour : harengs, roussettes, plies... Leurs déplacements étaient cependant limités, car elles ne pouvaient emprunter les tramways. En effet, la réglementation était claire : on ne pouvait monter à bord qu'avec des colis de 10kg maximum à porter sur les genoux, dont l'odeur n'incommoderait pas les autres passagers. Les paniers des Courguinoises ne respectaient bien évidemment pas ces critères... Ces rouleuses furent souvent accusées de concurrence déloyale par les vendeurs du Minck, en vendant leurs produits juste devant les portes du marché aux poissons ! N'étant taxées d'aucune manière et ne faisant appel à aucun intermédiaire pour leurs ventes, leurs prix étaient en effet bien souvent avantageux. Cela posera de plus en plus de problèmes notamment après la Première Guerre mondiale quand le pays sera en pleine crise financière. Cependant, jamais la municipalité n'acceptera de taxer les ventes des marchandes ambulantes, car par leur travail, elles participaient à favoriser l'industrie de la pêche, que l'on souhaitait à tout prix sauver de la crise. Outre le poisson et autres fruits de mer, les marchandes pouvaient vendre d'autres produits comme des friandises (fruits pochés, bonbons, chocolats) ou encore des frites comme la célèbre Nana de la rue Mulard (Helena Leroy de son vrai nom).

Il ne fut pas toujours facile de quantifier le travail des Courguinoises, tant leurs tâches étaient confondues dans leur quotidien de femme de marin, tout comme le fut aussi celui des femmes d'agriculteur à la campagne.

Munies de leur panier en osier accroché sur le dos, elles criaient les noms des poissons du jour : harengs, roussettes, plies...



1. Vendeuses de rue

© Archives municipales de Calais

2. Vendeuses

© Collection privée Renault



Thiriat-Deguignes, lib.-édit., Calais

LOISIRS BALNÉAIRES



COUTUMES ET FÊTES DU COURGAIN

Le quartier du Courgain maritime s'est construit autour de nombreuses coutumes et traditions, célébrées lors de grandes fêtes. C'est à ces occasions que les Courguinoises sortaient leur plus beau costume d'apparat ! Ce dernier était composé de tissus plus fins et décoratifs, contrairement à la tenue quotidienne, simple et pratique : jupe rayée, casaque, tablier, foulard ou châle, et bonnet. Ces vêtements étaient robustes, pensés pour résister au vent et permettre de travailler librement.

LE COSTUME TRADITIONNEL DES COURGUINOISES

Le costume traditionnel de la Courguinoise se composait d'une robe en soie ou en satin, serrée à la taille, avec une jupe froncée à l'arrière. Le bord des manches et le col étaient souvent ornés de dentelle. La tenue était complétée par un châle à franges brodé, des mitaines noires ou blanches et surtout la fameuse coiffe « soleil », confectionnée en dentelle amidonnée. Celle-ci tenait grâce à un serre-tête en shirting et un ruban sous le menton. Les Courguinoises aimaient aussi se parer de bijoux traditionnels transmis de génération en génération : des pendants d'oreilles appelés milanos, des chaînes appelées sorcières, des croix, broches et de nombreuses bagues, chacune ayant une signification particulière.

APRÈS-GUERRE ET TRANSMISSION DES TRADITIONS

Après la guerre, le costume d'apparat n'était plus porté que par les plus anciennes du quartier. L'image de la matelote devint alors un symbole populaire, souvent utilisée dans les publicités et par les entreprises locales.

Grâce à des passionnés, ces traditions ont perduré : on peut encore admirer des habitants en tenue traditionnelle lors des fêtes maritimes du mois d'août, organisées depuis plus de 100 ans.

NAISSANCE DES FÊTES MARITIMES

La première fête maritime eut lieu en 1900, à l'initiative de Léon Vincent, futur maire de Calais et figure emblématique du Courgain. L'objectif : célébrer la mer et la vie maritime. Dès les années suivantes, les festivités se tinrent chaque 15 août, jour de l'Assomption. Les cérémonies religieuses, comme la bénédiction de la mer, rendaient hommage aux sauveteurs et aux disparus. Les fêtes maritimes étaient riches en activités : concours sportifs, bal au Minck, feu d'artifice, concerts et jeux d'eau (course aux canards, mât de cocagne, course de canots de lamaneurs...). Le géant du quartier, Jean-Louis du Courgain, participait aux premières éditions avant d'être vandalisé en 1904.

LES REINES DU COURGAIN

Le moment préféré des dames était l'élection de la reine du Courgain, accompagnée de ses dauphines. D'autres titres existaient : reine de la mer ou reine des dockers. Les jeunes filles élues, vêtues de leur costume traditionnel, défilaient sur des chars fleuris dans tout le quartier. Beaucoup rejoignirent ensuite l'association des « Dames de la Halle », créée en 1920 pour soutenir les activités du comité des fêtes. En 1959, elle prit le nom de « Groupe Folklorique du Courgain Maritime ». Grâce à elles, les matelotes devinrent de véritables ambassadrices de Calais, invitées dans de nombreuses villes pour représenter la cité maritime.

1. Publicité pour la plage de Calais

© Médiathèque de Calais

2. Matelotes en visite à Paris 5Fi825

© Archives municipales de Calais

3. Reines de la mer 5Fi975

© Archives municipales de Calais

4. Courguinoise en tenue de fête

© Collection privée Tavernier



2

Les Calaisiens à Paris. — Visite aux Grands Magasins Dufayel.



*Fête de la Mer
Les Reines de Calais Modern Photo*



4

Des zones de baignade étaient délimitées pour les dames et les hommes, par souci de décence.

LES PLAISIRS DE LA MER

Outre les fêtes, les habitantes du Courgain profitaient aussi de la mer comme lieu de détente et de loisirs. Un établissement de bains de mer ouvrit ses portes en 1837, vantant les bienfaits de l'eau salée pour la santé. Des zones de baignade étaient délimitées pour les dames et les hommes, par souci de décence. Pour se rendre à la mer, on pouvait louer des voitures-baignoires, petits chalets roulants tirés par des chevaux où l'on se changeait à l'abri des regards. Les tenues de bain étaient réglementées : caleçon et maillot pour les hommes, robe de bain pour les femmes. Des maîtres-baigneurs et baigneuses proposaient leurs services pour apprendre à nager, tandis qu'un canot de la Société Humaine (ancêtre de la SNSM) veillait à la sécurité des baigneurs. Une fois la baignade terminée, on remontait dans la cabine, on hissait un petit drapeau, et le conducteur ramenait les baigneurs vers la digue.

LE DÉVELOPPEMENT DU FRONT DE MER

Les bains de mer attirèrent rapidement de nombreux touristes, et l'endroit fut surnommé « Sableville ». On y venait aussi pour ses jardins, ses courts de tennis, ses concerts symphoniques et sa salle réservée aux femmes. En 1893, l'établissement fut remplacé par un casino, la municipalité souhaitant faire de Calais une station balnéaire. Les chalets roulants disparurent peu à peu, remplacés par des chalets fixes, et de nombreux commerces et restaurants s'installèrent le long de la digue — comme la brasserie de la plage, qui louait tentes et jouets aux familles. Le casino resta un lieu phare de divertissement jusqu'à 1940, avant d'être détruit par l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale.



UN ATOUT TOURISTIQUE DURABLE

Le front de mer calaisien a toujours été un atout touristique majeur. Des « trains de plaisir » transportaient chaque week-end des centaines de voyageurs venus profiter de la mer. Les habitants du Courgain surent tirer parti de cet afflux : les marins proposaient des excursions en bateau, les marchandes ambulantes vendaient leurs poissons et produits directement sur la plage.





Phot.-Édit. O. LEFEBVRE, Calais

3

306. CALAIS MARITIME — Nomination de la Reine du Courgain pour 1907

1. Famille à la plage devant l'ancien casino 2Fi1069

© Archives municipales de Calais

2. Poupée matelote 2Fi1189

© Archives municipales de Calais

3. Élection de la reine du Courgain en 1907 5Fi978

© Archives municipales de Calais

4. Chalets roulants 5Fi671

© Archives municipales de Calais



4

CALAIS. — Scène de Plage.

Edition Grand Bazar 1
On y vend de tout

« LES FEMMES (COURGUINOISES) SONT SOBRES, LABORIEUSES, BONNES MÈRES, FIDÈLES À LEUR MARI ET CHARITABLES (...). »

Christian Borde, Regards sur les matelotes de Calais et Boulogne-sur-Mer au XIX^e siècle.

Laissez-vous conter Calais ville d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Il connaît toutes les facettes de Calais et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Calais ville d'art et d'histoire

Le service propose toute l'année des animations pour les habitants, le jeune public et les visiteurs de passage. Il se tient à votre disposition pour tout projet éducatif et culturel. Des brochures spécifiques peuvent également vous être envoyées.

Réservations et demandes

vahc@mairie-calais.fr
Service ville d'art et d'histoire
9 rue Paul Bert
62100 Calais
03.21.46.66.92

Calais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire; Lens-Liévin, Amiens Métropole, Pays de Saint-Omer, de Senlis à Ermenonville et Santerre-Haute Somme bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Archives municipales de Calais

Centre administratif municipal,
20 Quai de la gendarmerie,
62100 Calais
03 21 46 62 69
<https://archives.calais.fr>
Ouvert uniquement sur rendez-vous les lundis de 8h15 à 11h45 et les mercredis de 13h30 à 17h15.